

La vallée de la Roya

Nous ne reviendrons pas sur l'exposé de cette [méthode des sites témoins](#), que le lecteur pourra consulter par ailleurs.

La vallée de la **Roya (Alpes-Maritimes)** fournit un bon exemple de la méthode. Il est connu qu'au Würm, les glaciers descendaient jusqu'à 1000 m d'altitude environ dans le haut des vallées de la **Tinée**, de la **Vésubie** et de la **Roya**. Mais, qu'en était-il lors des glaciations précédentes et peut-on retrouver dans les paysages les traces, par exemple, de la glaciation du Mindel

Voici, pour débiter, une esquisse de la partie moyenne de la vallée de la **Roya** établie avec l'aide de *Google Maps Relief*.



En utilisant la carte IGN au 1/25 000^e, consultée sur *Geoportail*, ainsi qu'à l'aide d'observations sur place, nous avons repéré toutes les arêtes sensiblement perpendiculaires au talweg puis nous y avons reporté les épaulements. Les repères **RO** suivis d'un nombre et de leur altitude permettent de retrouver ces sites ainsi que leurs caractéristiques sur le tableau [visible ici](#).

Le **premier tri** consiste à ne retenir que les sites situés sur des arêtes plongeant dans la vallée principale et sensiblement perpendiculaires au talweg.

Voici le résultat obtenu :



Deuxième tri : suppression des sites les moins élevés sur chacune des arêtes, qui ont été représentés en vert et en jaune sur la figure précédente.

Résultat :



Troisième tri : suppression des sites dus à des diffluentes au-dessus des arêtes. C'est le cas d'un seul site, celui de **Pratolin**, représenté ici en rouge, dont l'origine glaciaire est certaine : son versant nord est constitué par une magnifique prairie, qui surprend dans ces terrains caillouteux : ceci révèle un sol riche en argile, que ne peut expliquer la géologie locale, mais qui est le signe d'un déversement, au-dessus de

l'arête, d'eau de fonte d'une diffluence du glacier du vallon de **Cairos**.

Il s'agit donc d'un **site probant**.



La prairie de **Pratolin**

Cette remarque est d'ailleurs assez générale : de riches prairies, fréquenté par des bovins - et non par ces bêtes polluantes que sont les brebis - sont synonymes de terrains glaciaires.

Toutefois, très souvent, ils ne sont pas reconnus comme tels par les cartes géologiques qui les considèrent comme des éboulis !...

Résultat du troisième et dernier tri :



A l'issue de ces tris successifs, ne demeurent donc, dans cette partie médiane de la **Roya**, que trois sites témoins.

Nous avons effectué la même série d'opérations sur l'ensemble du cours de la **Roya**. Nous ne ferons figurer ici que le tronçon du cours de la **Roya** directement situé au sud de celui qui précède, en raison de l'intérêt particulier que présente le site de la **Lagouna**. Celui-ci est en effet indiscutablement d'origine glaciaire et mérite une étude plus poussée que l'on pourra [lire ici](#).



Un tableau qui regroupe les sites retenus dans cette étude à l'issue du troisième tri est [visible ici](#).

Ainsi que nous le disions ci-dessus, il peut arriver parfois - quoique rarement - que cette recherche aboutisse à sélectionner un site témoin situé nettement plus bas que ses voisins. Comme la surface d'un glacier ne peut être que constamment descendante, il semble y avoir ici une erreur. Ce n'est pourtant pas le cas, en voici un exemple.

en utilisant la *méthode des tris successifs*.

La carte ci-dessous indique la situation et l'altitude de l'ensemble des sites retenus pour la **Roya** et la **Bévéra**.



Bien entendu, ces altitudes ne sont pas précises au mètre près ! Si nous avons indiqué certaines d'entr'elles avec une pareille précision, c'est seulement pour faciliter la consultation des cartes, sur lesquelles elles figurent souvent. Rappelons également qu'il s'agit de l'altitude des sites témoins eux-mêmes. Pour obtenir celle de la surface du glacier, on ajoutera une cinquantaine de mètres aux valeurs de la carte.

Nous n'avons pas tracé les glaciers eux-mêmes, ne disposant pas du logiciel convenable. Mais les altitudes figurant sur la carte permettent de s'en faire une idée assez précise ; en particulier, on notera que la surface du glacier de vallée de la **Roya** au pléniglaciaire de la glaciation du Mindel s'élevait environ à :

- 1400 m au-dessus de **Tende**,
- 1350 m vers **La Brigue**,
- 1100 m vers **Fontan** et **Saorge**,
- 800 m vers **Breil sur Roya**
- et 750 m au franchissement de la frontière italienne.

Compte tenu de la grande variété des terrains que l'on rencontre tout au long du cours de la **Roya**, il est exclu que les sites témoins - sommets d'épaulement entre autres - proviennent d'une même strate de terrain dur, résistant à l'érosion, d'un bout à l'autre de la vallée.

À l'ouest de la vallée de la **Bévéra**, celle du [Paillon](#), le cours d'eau - pardon, le fleuve ! - qui arrose **Nice**, nous fournit également un terrain d'application très intéressant, car il permet de suivre le tracé d'un glacier jusqu'à une très courte distance de son extrémité. Et, surtout, il permet de répondre à une question fréquemment posée : « Ne rencontre-t-on pas également des épaulements dans des massifs qui n'ont jamais vu passer de glaciers ? ».

Écrit par Administrateur

Samedi, 06 Avril 2013 12:34 - Mis à jour Vendredi, 26 Avril 2013 11:30

Mais l'enseignement le plus important de cette étude des vallées de la **Roya**, de la **Bévéra** et du **Pailon** réside dans le fait qu'elle montre que la méthode utilisée fournit des résultats très cohérents et vraisemblables.

Revoir le site, particulièrement intéressant, de [la Lagouna](#).

